En Auvergne, dans un château, dans une vaste salle, un petit garçon joue une ritournelle sur un luth plus grand que lui. Il murmure :

— *Gi-ro-flée, gi-ro-fla…*

Surgit un homme massif qui lui arrache le luth des mains :

— *Vous m'ennuyez avec cette chanson ! Sortez, allez vous occuper dans la cour arrière, que je ne vous entende plus !*

L'enfant s'incline :

— *Oui père.*

Le petit garçon sort de la salle, descend un escalier monumental, entre dans une petite chambre, prend une balle sur une étagère, sort dans le corridor, descend encore plusieurs escaliers, parvient à une triste cour fermée. Il lance avec rage la balle contre un mur, la rattrape, la lance et relance sur tous les murs. Tout à coup la balle lui échappe. Elle rebondit, roule, et disparaît par un soupirail.

L'enfant est horrifié. Il se rapproche du soupirail, reste immobile. Non, il ne peut pas faire cela. Il se rapproche encore, hésite, se décide. Il s'agenouille, se penche et demande à voix basse :
— *Prisonnier, voulez-vous me rendre la balle ?*
Il entend un bruit de chaînes qu'on traîne, puis la balle jaillit du soupirail. L'enfant se tend à nouveau vers l'ouverture :
— *Merci prisonnier.*
Ce prisonnier est le grand ennemi de son père, qui l'a capturé et jeté pour toujours dans un profond cachot. Nul ne doit parler du captif, et nul ne doit lui parler !
L'enfant a repris son jeu, heureux d'avoir récupéré sa balle. Il tremble un peu de ce qu'il a osé faire.

Le petit garçon est installé devant une écritoire, il copie avec application les paroles d'une ritournelle :
— *Gi-ro-flée, gi-ro-fla, nous ne nous co-nnai-ssons pas…*
Avec violence, le père survient et lui prend la plume des mains :
— *Arrêtez ces sottises ! Sortez !*
— *Oui père.*
L'enfant saute de son tabouret et quitte la salle. Il emprunte le parcours habituel, grand escalier, chambre pour prendre la balle, d'autres escaliers, et enfin arrive dans la cour close.
Il joue à nouveau très fort à la balle. Elle va vers le soupirail, s'immobilise juste avant. Le garçon hésite, puis, de la pointe

du pied, la fait rouler jusqu'à l'ouverture. Il s'approche, se penche, tend les mains, puis demande :

— *Prisonnier, voulez-vous me rendre la balle ?*

Il entend le bruit des chaînes, et la balle jaillit du soupirail. L'enfant l'attrape :

— *Merci prisonnier.*

L'enfant reprend son jeu de balle contre les murs, mais les murs sont moins intéressants que le prisonnier qui vit au fond du cachot : il est fasciné par cette personne qui renvoie la balle à sa demande. Alors il envoie directement sa balle dans le soupirail. Il se penche, tend les mains, attend, puis parle :

— *Prisonnier, voulez-vous me rendre la balle ?*

Dans un bruit de chaînes, la balle jaillit du soupirail.

— *Merci prisonnier.*

Cette fois, l'enfant ne retourne pas à son jeu. Il se penche vers l'étroite ouverture et parle doucement :

— *Prisonnier, pourquoi, chaque fois, attendez-vous que je parle pour me rendre la balle ?*

C'est une voix grave qui monte du fond du cachot :

— *Pour entendre ta voix. C'est une musique qui me rend la vie.*

L'enfant est touché. C'est la première fois qu'on lui fait un compliment. Le prisonnier ajoute :

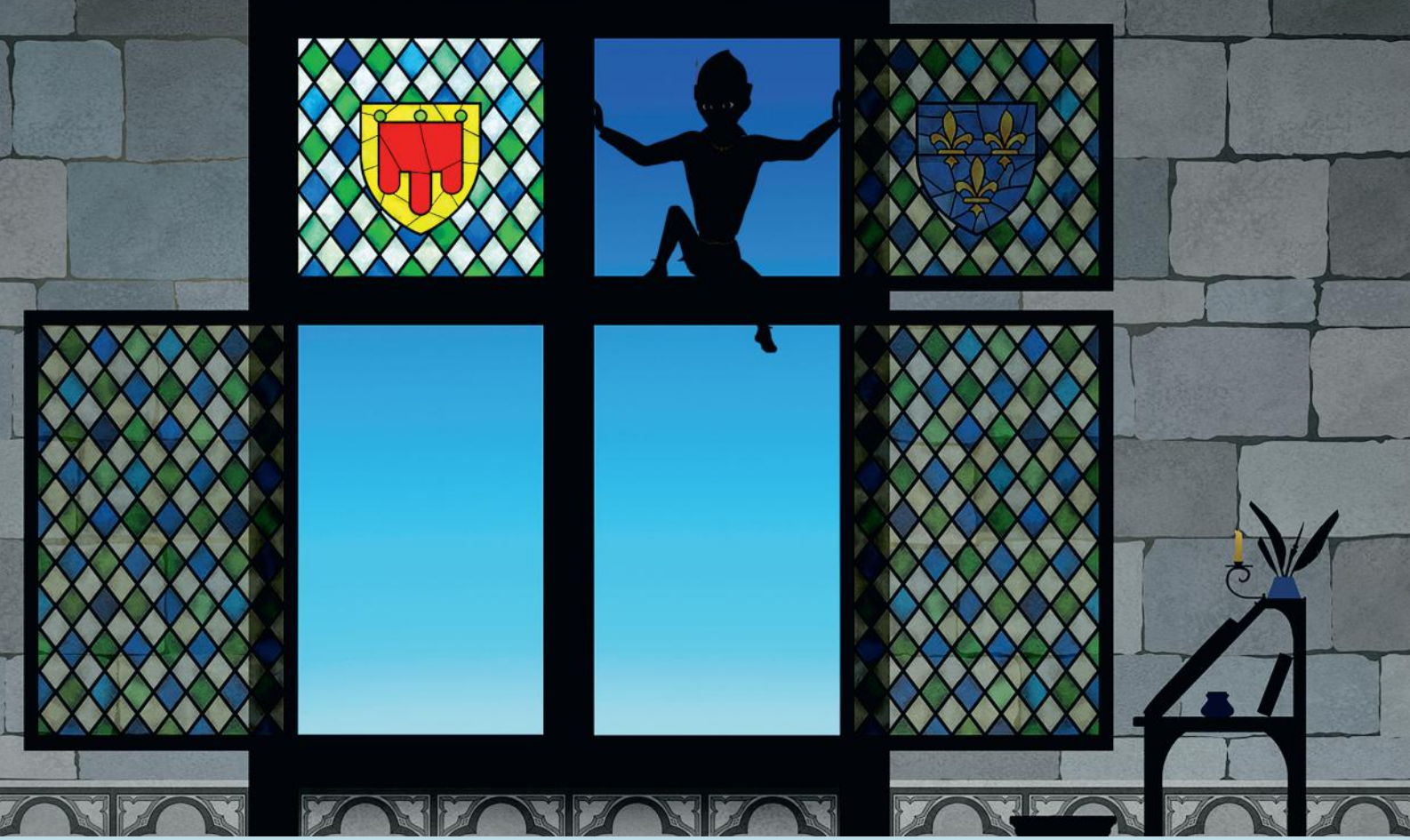
— *Et elle me rappelle une autre musique, la voix de ma petite fille, qui me manque plus que tout.*

— *Comment est-elle ?*

— *Elle est belle comme l'aurore, et gentille comme un ange.*

— *J'aimerais bien jouer avec elle.*

— *Ô délice… Ô désespoir.*



Le petit garçon escalade habilement la colonnette centrale de la fenêtre et atteint la partie haute. Le seigneur se fâche :

— *Mais, où vous croyez-vous ?! Descendez ! Sortez !*

— *Oui père.*

Le fils saute de toute la hauteur.

L'enfant est à nouveau dans la courette, il envoie franchement la balle dans le soupirail. Il s'approche et se penche :

— *Prisonnier, voulez-vous me rendre la balle ?*

Dans un bruit de chaînes, la balle jaillit du soupirail, l'enfant l'attrape au vol.

— *Merci prisonnier. À quoi joue votre petite fille ?*

— Euh… À la marelle, à la corde, que sais-je ? Elle aime se promener dans les bois avec ses amis.

— Elle a des amis ?

— Beaucoup. Elle chante aussi toute la journée.

— Que chante-t-elle ?

— Hélas, tout cela s'efface. Gi… ro… flée… giro… fla…

Le prisonnier tente de se rappeler, il ne retrouve que les premières syllabes. Mais le fils du seigneur reconnaît sa chanson favorite et la chante tout doucement au prisonnier :

— Giroflée, girofla, nous ne nous connaissons pas, girofla, giroflée, mais nous nous aimons déjà…